

JOURNAL DU DIABLE

RÉDACTION

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en chef : LUCIFER.

RÉDACTION

PLUTON. RHADAMANTHE
MINOS. VULCAIN.
ASMODÉE. CYCLOPE.



Bureaux : 16, rue Palais-Grillet
Ouverts tous les jours, de 9 heures à midi.
BOITE : RUE TUPIN, 31

ASTAROTH. MÉPHISTO.
CRICRI. ARRACHEFAUXCOL.
TRILBY. CAPRICORNE.

AVIS

Samedi 8 Juin, *le Diable* publiera le programme des Courses devant avoir lieu les 9 et 10 juin à l'Hippodrome du Grand-Camp.

Dépêche de Guignol

AUX GONES DE LYON

Mes petits chenurets,

Vous n'avez bigrement de chance que je n'oye pas crevogné de l'indigestion que j'ai z'èue d'avoir chiqué un claqueret.

Nom d'un rat, z'enfants, je l'ai ben échappée belle, y avait mes boyes que fesions de chavirements dans ma basanne, que je n'en avais la frimousse varte comme une queue de poriau, et je n'avais mes chayottes qu'etions sarrées comme dans un étai. Gnavaient ben z'à coté de moi la Proserpine que voulait me la décoller avé le manche d'un battant de gueule, mais y gnavaient pas mèche, elles teniont tati et sans le Gniable, que samedi d'arnier est venu faire peter la miaille à sa colombe, je croye ben, que pour la deuxième fois, la camarde n'allait venir me cigogner le cotivet.

Feuilleton du JOURNAL DU DIABLE

LE SECRET

DE

L'HOMME AUX MOUCHETTES

SCIE CIRCULAIRE.

(Suite)

Witikind traversa des nuages positifs, puis des nuages négatifs, puis des nuages neutres; il traversa des régions froides, chaudes, tempérées, il descendit tantôt la tête en bas, puis les jambes, puis sur le flanc, sur le dos, sur le ventre et finit par arriver la tête première au milieu de l'Océan atlantique. Il rencontra dans sa route sous-marine le câble transatlantique et son choc le rompit.

C'est ce qui fait qu'on n'a jamais pu savoir au juste ce qui se passe aux Etats-Unis.

Heureusement qu'il avait appris à ne pas respirer par le nez.

Au bout de 24 heures, il repa rut à la surface des flots, se frotta les yeux, éternua, regarda à l'horizon et ne vit rien.

Alors il se mit à nager.

Il nagea longtemps, fort longtemps, six mois je crois; il passa près de l'île Bornéo où il rencontra le jeune homme qui dans *la ronde du Brésilien*, en allant à son ministère se mit à suivre cette femme qui de Montmartre le conduisit au Kamtschatka.

Y gnavaient z'autour de mon pucier tous les gniablotins qui pleurnichiont comme de petits gones que n'ont z'été fessés par leurs m'mans.

M'sieur Lucifer, que les apinchaient du coin de ses châssis et que reluquait leurs fronts que se rembrunissaient de sournoiserie, leurz'ya dit : Z'enfants, vôtre n'ami Chignol n'est pas encore dépontelé, nous allons l'y faire jicler de revenez-y su la bavarde.

Le Gniable n'a pris sa fourche et m'a décrocheté les quenottes du temps que sa colombe, que me porte dans le côté gauche de sa parsonne, me faisait passer, par le corgnolon, de l'élixir de bardanne que m'a tout de site dez'anillé les guibolles, si ben que je me sis planté, en beau devant, aussi raide qu'un ponteau, devant la sorciété des guiables, qu'aviont de z'œuils que pissiont comme de fontaines.

Vrai, les gones, c'était ben temps, je croyais ben que je n'étais en train de tisser ma dernière longueur et que le bout de la jointe de mon esistance était n'en train de s'enrouler su le fuseau, et qu'Atropos n'avait déjà dans sa griffe les forces que deviont l'arquepincer.

Quand je n'ai z'èu été su mes arpions, le Guiable, que rigolait comme un bossu, a tiré de sa profonde un tas de paperasses de toutes sortes; c'etions de lettres de paysans, que disiont que fallait que je vous bajaffe de gognandises sans canconneries.

— Oh! par pitié, s'écria-t-il, si vous connaissez le secret de l'homme aux mouchettes, contez-le moi.

— Le secret de l'homme aux mouchettes!... parbleu oui, je le sais!

Witikind fit la planche.... de satisfaction, mais la femme nageait vite; le jeune homme la suivait en murmurant :

Voulez-vous, voulez-vous,
Voulez-vous accepter mon bras.

Witikind qui nageait depuis six mois, ne put les suivre et perdit encore une fois le secret de l'homme aux mouchettes.

Il commençait à s'impatienter de se trouver dans une position dont le ridicule menaçait de s'éterniser, quand pour son bonheur, et pour le vôtre lecteurs, il fut recueilli par un brick anglais qui faisait voile vers Southampton.

Après lui avoir donné les soins que réclamait son état, le capitaine l'interrogea sur ses aventures et sur ses malheurs.

— J'ai couru après le secret de l'homme aux mouchettes, dit-il.

— Le secret de l'homme aux mouchettes, dit le capitaine, mais, Monsieur, je le sais, moi!

— O bonheur! exclama Witikind, vous me le conterez.

— Très-volontiers.

Le lendemain le capitaine tomba à la mer et se noya.

Triste comme un cinquième acte de mélodrame, Witikind débarqua à Southampton. Il revint à Paris, et courut embrasser sa femme.

Elle avait cinq enfants; tous nés avec une paire de mouchettes, comme d'autres avec une envie de vin.

Y disiont que fallait vous faire le racontement que la lune rousse a fait de boulvári su la vendeange, et que faudra arsolument mettre de liquide de guernouille dans les sanpottes.

Crédié, nom d'un rat, les gones, dire que gna pas moyen de se rebiffer contre cette charipe de lune. Qué coup de tavelle on l'y foutimasserait su le casaquin, si y gnavaient moyen de l'appondre, car avé ses bousillages, tous les gorgands de porte-pots vont z'allonger la ficelle!

Après n'avoir eu lisu tout ça que me disiont les gones de Brindas, de Chaponost et de Rontalon, le Guiable m'a repassé un tas de jorns de toutes sortes: gny avait le *Salut*, le *Progrès*, le *Courrier*, la *Marionnette* et l'*Univers*. Pour çuilà, je l'ai pas reluqué, gnavaient z'à côté de moi le cochon [de saint Antoine, qu'a toujours la foirasse à cause que tous les matins y chique un pot de beurre et que va tout de guingoi en toussant du côté que ça n'est pas vrai. Je n'ai fait z'un bouchon avé le jornal de saint Veillot, et je l'y en ai bouché le d'arnier. D'ici je n'ai reluqué le grand saint que s'écarquillaient les châssis. Y voudrait ben me flanquer un ratichon, mais y sait que je sis pas panosse, et que quand on fait de z'essayements de dépon-

L'envie de connaître le secret n'avait pas abandonné Lodoiska.

Witikind se désola comme il convient qu'un homme se désole quand il a manqué le train, et résolut de trouver, quand même, le secret après lequel il avait tant couru.

Il apprit qu'à Vichy, un homme ayant pour profession de remuer des miettes de pain dans un bonnet de coton, était seul et dernier dépositaire du secret de l'homme aux mouchettes.

Il partit pour Vichy, et ne trouva pas son homme.

Ne sachant à quel saint se vouer, il mit, un soir avant de se coucher, la main dans sa poche et en tira... devinez.... la *Patrie*, journal du soir, qu'il avait achetée à Versailles, cinq ans auparavant.

Il lut à l'article *Faits divers*.

Faits divers.

« Hier, à l'*Hotel du Sud*, un homme s'est suicidé à l'aide du charbon. Rien d'extraordinaire n'entoure cet acte de folie. Il est attribué à une monomanie persistante. Du reste, la seule singularité qu'on puisse citer sur ce malheureux, c'est qu'il portait continuellement, dans la poche de son paletot, des mouchettes qu'il posait à côté de son assiette avant d'entamer ses aliments, et remettait de suite dans la même poche quand il avait terminé. Il ne laisse qu'un seul petit-neveu pour le pleurer, soldat dans un de nos régiments de cuirassiers, et duquel nous tenons les renseignements sur cet homme chez qui la manie de porter des mouchettes n'avait ni but ni raison. »

— Mon secret, s'écria Witikind, et il s'évanouit. Profitons de son évanouissement pour écrire ici le mot : FIN.

CROCODILE FLAMBERGE

telage su ma parsonne, je fais de moulinets de sarsifis que me mettent à me n'aise tout de suite.

Je n'ai z'ensuite fait le lisage du *Salut*, du *Progrès* et du *Courrier*, tous les trois jouent à cuchon crève et à la bouche caminante, y se grabottent le gigier en signe de joye, y se demandigolent la patte à feurce de charcher dans le siau des z'équerilles, de quoi qui faut pour emboïmer leurs liseurs, qui n'en connaissent pus aux zognes rien que dans mes petits caincoins qu'eusse tous dans leurs carvelles. Mais y sont tarabates, tout de même, quand y s'agit de faire de z'alignements pour tarabuster la crapauderie de ceusse que voudriont lichotter notre Brindas, et quand y faudra n'aller à Craponne faire la marmelade de serpents, vous les reluquerez avé de panaires tous neufs.

GUIGNOL.

Lettre de Guignol à Madelon

M'n'ancienne cannante,

Je n'avais t'encore pour ta parsonne un petit restant de torchon d'amiquié, car je savais que te n'avais pas désarté la boutique de notre ancien bargeois, et que t'avais su ton méquié un velours en 22.

Je savais ben que quand te remondais la longueur de ton poil ça était le bargeois que se chargeait de l'estrigner, mais je n'avais pas de croyance que te courrais le guilléri avé lui et que te te laissait pitrogner.

T'as piauté dans la bassouille et te t'es mis de la crotte jusqu'au darnier, si bien que tes frusques de droguet ne sont pu qu'une pampille que ressemblent z'une patte à relaver.

En couratant t'as écornifflé ta vartu, elle n'est pu qu'une gonesse que va toute bancroche licher d'arsinthe dans les tabagnons de la Part-Guieu.

Si te n'étais devenue que poutrône j'aurais t'encore z'éu pour toi un tantinet de compasion, mais en fesant la gueuse t'as fait de gonflements t'à la Nadar, et ça a tarni ma reputation, vu que t'as recruté z'un mioche qu'est censément z'à moi, vu qui s'appelle Chignol.

Ce gone-là ne sera jamais qu'un grobon, vu que je l'y ai pas seulement collé z'un châssis.

Ah! madrée, t'as voulu quasiment prendre les gones du Gorguillon et du Tire-Cul pour des panosses en voulant leur z'y faire accroire que ça était moi que journalisait dans la *Marionnette*; t'as cassé ta pipe, Madelon, le gone en quesquion ne sait pas seulement faire tonner une fiarde; quant à toi, à ta parmière crevaison c'est moi que me charge de chauffer la chauguière puisque la m'man Justice defend la recherche de la parternité.

Je te renaye.

GUIGNOL.

LUCIFER AUX LYONNAIS!

Que doivent penser de nous les autres peuples de la terre?

Notre manie d'élever des statues doit diablement faire rire les quelques et très-rares grands hommes que notre globe a eu l'insigne honneur de porter à sa surface.

Vous avez sans doute entendu parler d'un projet, peu sérieux selon moi, celui de livrer à l'admiration de nos concityens le fac-similé en bronze, sans doute de grandeur naturelle, d'un ancien fabricant lyonnais.

Napoléon I^{er} avait eu l'idée de placer dans les avenues de l'Hôtel-des-Invalides les statues de nos illustrations militaires. Pourquoi ne mettrions-nous pas, à la place de chaque réverbère, la statue d'un fabricant, portant dans une main le flambeau... civilisateur... du gaz... On pourrait même représenter quelques-uns d'entre eux dans le style du Mercure... de la galerie de l'Argue.

Qui nous dit que la manie actuelle, après avoir moulé en n'importe quoi, S. G. D. G., les faces grimaçantes de nos marchands d'étoffes, ne descendra pas aux épiciers, aux cordonniers *envieux* des autres corporations, pour arriver, peut-être, à Jean de Bavière et Bibace, que vous avez tous connus.

Si l'on tient tant à fondre, on pourrait, pour satisfaire cette passion, placer à Bellecour les statues des pieuvres renommées, c'est-à-dire de celles qui ont ruiné le plus d'imbéciles; celles qui ont travaillé constamment dans les prix doux n'auraient droit qu'à un simple buste.

Place des Minimes, on élèverait des statues à ceux qui ont le plus de ressemblance avec les anciens habitants de ce lieu, dont le rendez-vous est actuellement à la Demi-Lune; le père C... occuperait la place d'honneur.

Sur la place des Terreaux on pourrait placer les hommes politiques, ayant soin d'en orner un grand nombre de paletots et de gilets dont les boutons seraient dans le dos.

Place du Collège seraient les savants, les pieds sur des touffes de chardons.

Place de la Comédie, nos principaux directeurs, Raphaël Félix au centre, avec un sifflet quelque part, où il ne pourrait pas l'avalier.

Les chemins de Loyasse et de la Madeleine recevraient les statues des médecins, afin d'orne le chemin qu'ils ont fait prendre à leurs malades.

Sur la route de Venissieux, on mettrait les actionnaires de la Compagnie Marduel, et sur le chemin de Villeurbanne, les Fondère; cela afin qu'entr'eux ils ne se jettent pas au nez le mot de Cambronne dont ils sont souvent imprégnés.

Je n'en finirais pas si je vous détaillais tout le parti qu'on pourrait tirer de la passion actuelle de pousser chaque défunt à la postérité.

Enfin, après les hommes on se rattraperait sur les bêtes, et, je vous garantis que cette catégorie serait des plus nombreuses; on ne devra s'arrêter que lorsqu'il ne restera plus rien à mouler. Alors, notre ville aura l'air d'un *muséum* (musée-homme), et pour peu qu'il survienne un petit tremblement de terre, plus d'une statue nous montrera sa chute d'airain (chute des reins).

Cette manie de statues se glisse partout: le 30 juin a eu lieu à Dreux, l'inauguration de la statue de Rotrou. Chaque village est activement occupé à rechercher ses célébrités afin de les couler... en bronze.

La statue de Voltaire marche, Ingres se dessine, Morny arrivera probablement: voilà au moins des statues qui ont leur raison d'être, si la statue est la récompense de ceux qui ont bien vécu.

Si l'on allait prendre envie d'élever une statue au Diable!... Si jamais cette fantaisie vous prend, mes chers compatriotes, je vous demande de vouloir bien me placer au-dessus de la *Tour-Pitrat*. Cette demande n'a rien d'extraordinaire, ce que vous apprendrez dans mon prochain numéro, qui vous ramènera au 10 septembre 1865, jour de la naissance de quatre idiots, ainsi déclarés par eux-mêmes à la population anxieuse de les connaître.

De tous les points de la France des protestations s'élèvent contre cette prodigalité de bronze qui a pourtant son bon côté: c'est qu'un jour ou l'autre cela servira à faire des pièces de dix centimes; de cette façon, plus d'un de nos arrières-petits-neveux aura le moyen de dévorer un morceau de ses aïeux.

Cé que je viens de vous dire me suggère l'idée d'ouvrir une souscription à l'effet d'élever une colonne commémorative à la mémoire de *Guignol*, qui n'a rien de commun avec la *Marionnette*, ainsi que vous l'avez tous deviné à la lecture du premier numéro; que dis-je, l'impression est la même voilà toute la ressemblance.

N'importe, la *Marionnette* a un genre nouveau qui lui promet de beaux succès et de longs jours.

Le *Sifflet*, journal de Bordeaux (non timbré), nous informe qu'ignace va faire élever une statue au père Loriguet; laissons parler notre spirituel confrère:

« Pour donner au marbre et au bronze le cachet d'originalité qui a distingué l'écrivain Loriguet, on devrait le représenter dans l'attitude du Colosse de Rhodes, c'est à dire les deux jambes écartées, les pieds reposant sur deux colonnes, dont l'une représenterait 1789 et l'ancien régime, et l'autre 1815 et la Restauration.

« Entre ces deux colonnes ou piédestaux, on pourrait représenter, mais d'une manière infiniment petite, la grande et sublime époque de la Révolution et de l'Empire.

« L'attitude du Colosse Loriguet, ferait très-bien comprendre aux races futures combien était grand le génie de cet homme, et avec quelle aisance il a su sauter de 1789 à 1815. »

Puissions maintenant la lumière dans le *Soleil*:

« Quelques journaux ont annoncé qu'il allait s'ouvrir, dans le Nivernais, une souscription dont le produit serait consacré à élever une statue à la mémoire, — pas de Jeanne Darc, — mais d'un des plus illustres enfants de la ci-devant province, M. le procureur général Dupin. A la bonne heure encore! et ceci ne peut manquer de faire vibrer la fibre patriotique de ceux qui ont quelque souci de nos gloires nationales.

« Au quartier (latin) on ne se préoccupe guère moins de la statue du plus grand des trois Dupin que la béatification de la *pastoure* de Vaucouleurs. On sent que de tels actes de justice sont bien faits pour honorer notre époque. On se dit que M. Dupin était un aimable homme, ami de la conciliation avant tout, pas le moins du monde entêté dans ses convictions et toujours prêt à embrasser les opinions d'autrui. On espère même que sur le socle du monument qu'on élèvera à cet apôtre de l'éclectisme politique, l'histoire de sa vie sera gravée en lettres d'or, et que les pères de famille y conduiront ceux de leurs fils qui montreront quelque goût pour la carrière d'homme d'Etat. Sur les quatre faces on pourrait graver en ronde-bosse les bustes de Talleyrand, de Fouché, du duc Pasquier et de M. Emile Ollivier, avec des inscriptions, dans le genre de celle-ci:

« L'homme absurde est celui qui ne change jamais. »

Voilà une conclusion qui ne tendra rien moins qu'à prouver qu'il n'y a que peu ou point d'hommes absurdes.

Ce n'est pas l'avis de votre ami

LUCIFER.

LE DIABLE EN GAITE

Notre spirituelle commère, la *Marionnette*, vient de poser une question à laquelle la galanterie du *Diable* s'empresse de répondre. Nous cédon, d'ailleurs, aux vives sollicitations des sommités de la science médicale qui désirent se montrer utiles à leur nouvelle cliente dont le corps offre de nombreux sujets à fouiller au scapel inquisiteur:

Pourquoi Job se grattait-il?

Sur Job, certains rongeurs multipliaient sans bornes Et pullulaient en paix, car le peigne inconnu Ne pouvait les troubler, quoiqu'on eut bien des cornes. Voilà pourquoi Job grattait son chef nu.

La corne existait donc, j'en donne ici la preuve: L'histoire dit qu'alors sa dame (quel affront!) L'en coiffa d'une paire aussi longue que neuve. Voilà pourquoi Job se grattait le front.

« Femme, enfants, serviteurs, dans ma propre demeure, « Chacun, répétait-il, me trompe à qui mieux mieux; « Mais lumière s'est faite et j'y vois à cette heure, » Voilà pourquoi Job se grattait les yeux

Le fait était patent ! Pour lors riant tout jaune :
« Oh ! je les pincerai, se dit-il, ces damnés ! »
Malgré ce vœu, son pif grandit bientôt d'une aune.
Voilà pourquoi Job se grattait le nez.

Tellement que sa main, sur son impériale,
Retomba fatiguée ; aussi, changeant de ton,
Il dit : « Celle d'un bouc à la mienne est égale. »
Voilà pourquoi Job grattait son menton.

« Je ne sais quel démon, me dit : — Il faut te pendre —
« Je le voudrais, mais quoi ! je n'ai pas de licou ;
« Une corde m'irait, mais, hélas ! où la prendre ? »
Voilà pourquoi Job se grattait le cou.

« C'en est trop, ô mon Dieu ! l'univers m'abandonne,
« Mes amis les plus chers prennent un air moqueur
« A mon piteux aspect. Pour tout, je leur pardonne ! »
Voilà pourquoi Job grattait près du cœur.

« Si pour me soulager, au moins, mes ex-intimes
« M'avaient laissé le prix d'une pinte de vin ?
« Mais non ! je n'ai plus rien, pas même cinq centimes. »
Voilà pourquoi Job se grattait le sein.

« Ils m'ont tous méconnu. Méprisant ma misère,
« Ils ne m'ont su donner que d'insolents propos.
« Si je les ai maudits, ai-je été trop sévère ? »
Voilà pourquoi Job se grattait le dos.

Dans son malheur, pourtant, une vieille servante
Cherchait à lui prouver par *quia*, par *quibus*,
Qu'elle lui conservait une amitié constante.
Voilà pourquoi Job se grattait l'anus.

Et Job continuait : « La fortune me boude,
« Je travaillerais bien, mais voici l'embarras :
« Je ne sais ni ne peux, d'ailleurs, j'ai mal au coude, »
Voilà pourquoi Job se grattait les bras.

Job ajoutait encore : « Un vieux proverbe assure
« Que bon coq n'eût jamais les mollets trop replets.
« Or, je crois que les miens passent toute mesure. »
Voilà pourquoi Job grattait ses mollets.

Descendrons-nous aux pieds de ce malade immonde ?
Comme lui, sont aussi ces membres de son corps.
Mayer, en ce temps-là, ne courait pas le monde.
Voilà pourquoi Job se grattait les cors.

Enfin, le souffreteux, étant un peu prophète,
Vit clair dans l'avenir, et remarqua surtout
Le problème épatant de la *Marionnette*.
Voilà pourquoi Job se grattait partout.

LE DIABLE.

LA MARIONNETTE

Enfin ! elle a donc paru. Ouf !
Je ne l'ai pas lue, je l'ai dévorée, mais avec beau-
coup de peine, car le morceau était coriace ; je dois
même vous apprendre qu'une de mes incisives est res-
tée dans l'article de fond, que deux molaires se sont
émoussées sur les embellissements de Lyon et que ma
dent de sagesse a été fortement ébranlée quand j'ai
voulu mordre aux tessons de bouteille dont Job se
sert pour se gratter depuis des siècles.

O rédacteurs de *Guignol* ! est-ce bien vous ?
Cette exclamation m'échappa et le journal aussi,
dans l'arrière-boutique d'un épicier qui m'absinthe à
deux sous le verre ; mon exclamation réveilla les échos
de la cave qui était ouverte, la *Marionnette* y tomba
et mon verre d'absinthe changea de couleur.
C'était phénoménal ! c'était vertigineux !

Deux sous perdus, pensai-je d'abord ; mais, avec
un peu de réflexion, je m'aperçus bientôt que c'en
était quatre, puisque mon absinthe avait tourné.

Dans l'impossibilité de boire ce liquide effrayé, je
me décidai à le jeter au dehors, ce que je fis en effet.
Malheureusement, je n'avais pas, au préalable, pris le
soin de regarder dans la rue, de sorte que le breuvage
alla malencontreusement tomber sur un groupe
d'hommes qui passait.

Vous devinez ce qui arriva : je fus traité d'imbécile
et ne m'en fâchai pas, car, jusque-là, rien n'était plus
juste ; mais quelque chose de plus rigoureux m'était
réservé.

Je vis sur ma tête les cannes se lever, des poings
menaçants s'approchaient de ma trombine, en un
mot, ma situation se compliquait.

— Ah ! messieurs, vous le prenez sur ce ton !
m'écriai-je.

Eh bien ! ça ne m'étonne pas ; du moment que
vous raisonnez avec une trique, je sais qui vous êtes !
— Ose le dire ! hurlèrent en chœur, mes antago-
nistes.

— Avec ça que je vais me gêner, tas de farceurs !
Vous êtes les rédacteurs de *Guignol* et vous avez
changé de peau dans la *Marionnette* !

J'espérais bien que ma réponse serait appuyée par
les poings et les cannes ; il n'en fut rien.

Un formidable éclat de rire accueillit mes paroles.
J'étais sauvé. Merci, mon Dieu !

Voici pourquoi :

Les cinq individus qui me contemplaient d'un air
E. B. T. me déclinaient alors leurs noms :

Astaroth, Trilby, Méphisto, Minos et Arrache-
fauxcol.

J'avais, devant moi, les satellites de Lucifer.

— Nous sommes tous, comme tu l'as dit, de l'école
de *Guignol*, ajoutèrent-ils ; mais à propos de *Marion-
nette*, nous ne connaissons que la sienne. Nous pou-
vons le prouver et en attendant, nous le jurons sur
l'honneur de te payer un canon.

— Ça va, les enfants !

Et le plus horrible d'entre eux, me frappant sur le
le ventre en signe de reconnaissance, demanda la pa-
role, qui lui fut accordée sans conditions.

Il monta sur un tabouret, renfonça son gibus et
commença ainsi :

« Messieurs, Labaume est imprimeur, les imprimeurs
sont des gens à caractères, quelquefois mau-
vais... Permettez que je me mouche... »

Il se moucha avec les doigts, et continua !

J'ai lu, dans son *Indicateur lyonnais*, au chapitre
des journaux, un renseignement, sur celui du *Diable*,
qui n'est pas de nature à préconiser la bonne foi du
serin qui s'est fait un devoir de le fournir.

Voilà la chose :

« *Journal du Diable*, paraissant tous les samedis,
« Palais-Grillet, 16.

« Cette feuille, quoique usurpant la signature de
« *Guignol*, n'a rien de commun avec la rédaction du
« journal de ce nom. »

M. Labaume fait des blagues, mais elles ne sont pas
à tabac.

D'abord, *Guignol* ne sait pas signer. Vous le savez :
Noblesse oblige ?

Quand à ses collaborateurs, ils sont là, ou du moins
en partie ; ce ne sont pas des chauds, ce qui ne les em-
pêchent pas, à la nouvelle feuille, de crier : *Gare ! elle*
nous fait suer.

Vous voyez donc, mes petits agneaux, que nous som-
mes refaits ; une chose cependant doit nous consoler,
c'est l'espérance de voir un jour la *Marionnette* se ven-
dre au profit des canezards sans travail, et comme nous
sommes du nombre, nous aurons notre part du gâteau.

— Nous n'en voulons pas ! répliqua l'assistance.

— Ne vous hâtez pas de refuser, attendez qu'on
vous en ait offert, et pour le moment, contentez-vous
de vous serrer le ventre, car vos canards ne seront pas
aussi gras que ceux de la *Marionnette* et encore fau-
dra-t-il les manger sans sel, Amédée Chabert ayant le
privilege exclusif d'en fabriquer et de n'en pas vendre.

— Pourquoi cela ?

— Quelle bêtise ! voyez donc le dernier grain qu'il
a mis sur la langue de *Rémus*. C'est de la contrefaçon !

— Mais non !

— Oh ! que si.

— C'est vrai ! dit judicieusement un malin. Je trouve
que l'*occi gêné* en attendant que l'*occi pue*.

Des bravos frénétiques l'empêchèrent de défaillir.

CYCLOPE.

AU DIABLE

Puisque j'ai visité ton infernal empire,
Que j'ai servi de mets dans ton joyeux festin,
Tu vas, pour une fois, de volaille à la lyre
Me métamorphoser en petit diabolotin.

Peut-être diras-tu que tes nombreux convives
Au mets de ma façon, indigeste et sans goût,
Préfèrent un baquet de mes bonnes olives,
N'importe de ma part donne-leur ce ragoût. . .

Il est loin de valoir salmis et gibelottes,
Préparé par toi, maître, et par tes cuisiniers,
Mélange ingénieux de tes pieuvres, cocottes,
Dandys et cocodès, crevés et chansonniers. . .

Aussi, qu'il fait beau voir lorsque ta table est mise,
Sortir de toutes parts, de nombreux affamés,
Et le repas sonné, sans aucune remise
Fondre tous à la fois sur leurs plats bien-aimés.

Ah ! c'est que pour le prix le repas est énorme,
Il est vrai qu'on te sert de chétifs animaux,
Mais ils changent toujours et de goût et de forme
En passant par tes mains et tes savants fourneaux.

JEAN SARRAZIN.

CONCERT DE L'ALCAZAR

La saison des giboulées qui, chacun le sait, est aussi
celle des concerts, ne se décide guère, cette année, à
faire son salut d'adieu aux honorables habitants de ce
monde. Le calendrier a beau prétendre que nous sommes
dans le mois des roses et de l'amour, nuages au ciel,
nuages au cœur, nuages partout, s'efforcent de nous
inspirer que rayons de soleil, de joie ou de bonheur,
n'ont et n'auront toujours que de bien courtes intermit-
tences.

Mais c'est, sans doute, grâce à l'une d'elles qu'il y a
lieu d'enregistrer ici la jolie séance musicale donnée à
l'Alcazar lyonnais, dimanche dernier, par l'Association
Chorale de notre ville. Le vaste temple de la Terpsichore
antique a senti ses flancs poudreux résonner sous les
accords de quelques centaines de voix, dirigées par un
maestro des plus capables et, surtout, essentiellement
sympathique.

C'est une idée fort estimable que celle de réunir, à
certains moments, les différents groupes harmoniques,
épars dans une grande cité, pour en faire une légion
de concorde, un ordre de l'art et de la civilisation.
Honneur donc, à M. Guimet, qui est à la tête d'une
telle légion, mais honneur, par-dessus tout, à M. Lui-
gini, qui en est l'âme et le sentiment !

M. Luigini est un chef habile qui sait acquérir des
droits à la plus grande somme d'estime parmi les musi-
ciens rangés sous sa baguette ; car, contrairement à
certains artistes qui se servent si maladroitement du feu
sacré pour brûler les convenances sociales, il demeure
toujours, et avant tout, un parfait homme du monde.

L'exécution chorale du 26 mai a été tout à fait remar-
quable : homogénéité dans les émissions de voix, pré-
cision dans le mouvement, observation des nuances :
tout cela s'est accompli à la grande satisfaction des nom-
breux auditeurs. On aurait pu désirer, peut-être, un peu
plus d'ampleur, un peu plus d'essor et de puissance
dans les fortés, mais ce qui a été fait est déjà énorme.

Je n'aurai pas besoin d'accorder une mention de com-
plaisance aux solistes soit de la partie vocale, soit de la
partie instrumentale ; je puis me contenter d'être
l'écho de l'opinion publique puisque les bravos ne leur
ont pas été ménagés ; certes c'était justice. Nous avons

particulièrement remarqué un ténor qui ne déparerait point notre scène lyrique, s'il témoignait un peu plus de chaleur dans le jeu et moins de raideur dans la pose, ce dont nous ne doutons pas.

Chacun s'est fait un devoir d'applaudir, des deux mains, la fanfare dirigée par M. Jandard. En écoutant cette société on devine un chef doué d'énergie et de volonté, un de ces pionniers de l'art qui ne se laissent pas décourager par les aspérités du chemin.

Somme toute : bon concert.

Maintenant, qu'il me soit permis de faire ce que tout le monde fait ordinairement, en entrant n'importe où, de jeter un regard sur les objets qui se présentent. Une douzaine de bannières aux couleurs brillantes, aux formes variées, ornaient les pilastres de la coupole intérieure de l'Alcazar. Ces bannières appartenant aux sociétés réunies dans cette enceinte étaient, pour la plupart, constellées de médailles paraissant exciter l'attention du public en faveur des bardes nouveaux qui les avaient conquises.

Et j'ai cherché dans quelles lices avaient vaincu ces soldats pacifiques.

Alors, en dehors de quelques brevets de mérite à divers degrés, j'ai découvert une foule de médailles commémoratives rappelant les festivals des Charpennes, d'Oullins ou d'ailleurs.

Qu'un drapeau revenant d'une bataille, qu'une bannière d'un concours dont les champions se sont distingués, exhibent un objet commémoratif, c'est très-naturel, s'il y a gloire dans le souvenir. Mais qu'une société revenant d'une simple fête où il n'y a eu de remarquable qu'une émulation de politesse en agisse de même, cela me fait l'effet de convives qui, après un repas, porteraient ostensiblement sur leurs poitrines le portrait de leur amphitryon, et traîneraient par les rues, en se retirant, les bouteilles de champagne attachées par des ficelles.

Ceci dit, j'espère que les sociétés chorales sauront apprécier et prendre en bonne part l'expression de ma franchise, car elle ne diminue en rien la parfaite considération que j'ai pour elles.

TRILBY.

DIABLERIES

Je demande à un ami :

— Pourquoi tant de gens peuvent changer d'opinion et de religion ?

— Que veux-tu, me répond-il, ils les assimilent à leurs chemises ; quand ils les ont salies, il les changent pour en salir d'autres.

Si les rivières mariées aux fleuves vont à la mer, les femmes mariées aux hommes n'y vont pas toujours, mais le deviennent assez souvent mères.

Nous empruntons le trait d'esprit suivant :

Un soldat français et un soldat prussien sont attablés ensemble et boivent d'une liqueur qui porte sur l'étiquette le nom de *Victoire*.

Le Prussien est dans la position d'un chiffonnier qui a passé six heures devant le camptoir d'une buvette.

Le Français sourit et lui dit :

— Il paraît que ça grise quand on n'y est pas habitué.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

Chers lecteurs,
Peut-être trouvez-vous singulier que notre chroni-

que théâtrale soit exclusivement affectée au théâtre des Variétés ; en voici la raison :

Les théâtres subventionnés ont oublié de nous donner une entrée ; nous y allons quand même, mais uniquement pour nous. — On répond aux muets par le silence.

Notre petite bonbonnière a monté l'*Africaine à Barbe*, une œuvre lyonnaise aussi bonne que bien d'autres et qui aurait droit à toutes nos sympathies, lors même qu'on pourrait penser le contraire.

Du reste, c'est une charge, ni plus ni moins ; la pièce n'a donc pas la prétention de se recommander par son mérite littéraire. Les efforts ont tous tendu à provoquer l'hilarité et ce but a été atteint.

Sachons gré à M. Blanchereau de sa bonne volonté à monter des pièces de notre cru ; cette seule raison devrait suffire au public pour l'engager à lui témoigner sa reconnaissance.

En effet, l'œuvre de décentralisation est une noble tâche ; il y a à Lyon des jeunes gens appelés à réussir, et pour cela il faut bien leur en donner les moyens.

Qu'on jette un coup d'œil sur les débuts de nos grands auteurs ! et l'on verra que les sifflets ne leur ont pas manqué. Avant d'être fort, on a été faible ; il vaut mieux grandir que diminuer, — monter que descendre.

En somme, notre *Africaine* velue a réussi ; le public s'est montré, ce qu'il est toujours, juste et bienveillant, et à part quelques sifflets salariés, les bravos désintéressés ne lui ont pas fait défaut.

Nous n'entreprenons pas l'analyse de la pièce, elle est de celle qu'il faut voir.

On a joué, pour lever le rideau, un charmant petit acte de Decourcelles et Barrière, la *Petite Cousine*.

Voilà un vaudeville, assez comédie pour plaire aux gens de bon goût ; une petite fille, Mlle Anna May, est vraiment remarquable dans le rôle de la petite cousine ; pour mon compte, je regrette sincèrement de ne pas être son cousin

Spectacle. — Dimanche 31 mai, le *Prisonnier de la Bastille*, drame à grand spectacle, et les *Enfers de Paris*.

CYCLOPE.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Tableau de la Troupe

Nous recevons de M. d'Herblay le tableau de la nouvelle troupe des Célestins :

ADMINISTRATION.

MM.

Vienne, régisseur général.
Thibaud, second régisseur.
Ricannet, régisseur.
Didier, caissier, inspecteur général des contrôles.
Lhoury, préposé à la location.
Cherblanc, } chefs d'orchestre en partage.
Gandon, }
Pétrus Balme, chef machiniste.
Blod, costumier.
Figière, coiffeur.

NOMS ET EMPLOIS DES ARTISTES.

Paul Boudois, premier rôle de comédie, fort jeune premier rôle.
Butaud, grand premier rôle.
Train, jeune premier, jeune premier rôle.
Armand Coste, jeune premier rôle de drame, jeune troisième rôle.
Harville, premier rôle marqué, financier.
Stanislas, premier amoureux, des seconds.
Chevalier, premier amoureux, des seconds.
Emmanuel, troisième amoureux.
Constant Théry, troisième rôle, père noble, second premier rôle.
Hockman, rôles de genre, des jeunes troisième rôles.
Thibaud, seconds rôles, des troisième rôles.
Lebrun, grand premier comique.
Belliard, premier comique.
I comte, jeune premier comique, des premiers.
Luco, fort second comique.
Dumagny, premier comique marqué.
Martin, premier comique grime.
Chamerlat, grime et comique marqué.
Ducouret, second et troisième comique.
Rivoire, troisième comique, des seconds.

Julien, rôle de convenance.
Hamilton, grime, des pères.
Rey, } utilités.
Cottet, }
Benier, }
Joseph, }
Ravet, }

Mmes

Thaïs Petit, premier rôle de comédie, grande coquette.
Abit, grand premier rôle.
D'Herblay, forte jeune première.
Smith, jeune première, jeune premier rôle.
Meyronnet, première ingénuité.
Prévieux, première amoureuse.
Méyer, jeune coquette.
Maurel, forte seconde amoureuse, ingénuité comique.
Marie, seconde amoureuse.
Jeanne, première soubrette, Déjazet.
Caroline Dorval, soubrette, paysanne.
Clarisse, seconde soubrette, rôles chantants.
Ballauri, duègne, mère noble.
Michon, duègne comique, caractère.
Clotilde, seconde soubrette.
Aglæ, } utilités.
Sylvia, }
Henriette, }
Rivoire, }

NOUVEAU DICTIONNAIRE

A L'USAGE DES SUJETS DU DIABLE

Il est interdit à l'Académie de s'en servir.

(Suite)

B

BADIGEON. — Pour le sens de ce mot, voir la figure, à la Closerie, de Brunette-la-Cullottière, d'Ima-la-Bachelette et de M^{lle} Gandon au beau temps de ses succès de *pompier*.

BAGASSE. — Canne à sucre par laquelle jurent les Marseillais.

BAIE. — Ouverture de fenêtre qu'on est convenu d'appeler *port*. Ils sont généralement *très-frais*. Pas de jeu de mots, lecteur.

BAIGNOIRE. — Cuve où l'on peut prendre un bain au rez-de-chaussée d'un théâtre.

BAISSE. — Etat de l'amour de M^{lle} Virginie D... pour M. le vicomte de C... et des affaires de M. K... au troisième dessous de la Bourse.

Nos lecteurs sont prévenus, qu'une place de première galerie au théâtre des Variétés, sera donnée chaque semaine, à la personne qui la première aura deviné le mot de la charade et nous l'aura fait parvenir en mettant à la boîte de l'imprimerie, rue Tupin, 31, avec le mot, son nom et son adresse, afin que nous puissions lui envoyer son billet.

LOGOGRIPIE

Si je suis, sans ma tête, un objet de désir ;
Je procure, avec elle, à l'oisif un plaisir.
Que l'on m'arrache une aile et je tiens la balance
Qui dispose ici bas du guignon, de la chance.

Le mot de la dernière charade est *Poussin*.

L'ont trouvé : Le Diable en Herbe, Primevert, Poil du Nez, Oiseau noir, F. D., ouvrier coffretier, clos Bisardon, le vrai Diable de l'enfer, Petit fils d'Œdipe.

CORRESPONDANCE

Charles Deshay. — Envoie et nous verrons.

Soline ou Solin. — Insolent ! tu veux voir le Diable ! viens.

Petit-fils d'Œdipe. — Ton idée est bonne, le Diable en fera part à Guignol.

A. Lamy. — Passera dans le numéro 24.

Cinq-Mars. — Ce n'est pas assez local.

Le Rédacteur-Gérant : NOVÉ.

Association typographique lyonnaise à respons. limitée
REGARD, rue Tupin, 31.